

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Sainte Anna Schäffer de Mindelstetten

(1882-1925)

Mystique et stigmatisée bavaroise

Fête le 5 octobre

Anna Schäffer naquit le 18 février 1882 à Mindelstetten, une commune de Bavière, située dans l'arrondissement d'Eichstätt, entre Ratisbonne et Ingolstadt, dans le district de la Haute Bavière. La famille Schäffer était nombreuse et vivait modestement mais très chrétiennement. Anna, quoique élève très intelligente, dut, dès l'âge de 13 ans partir vers Ratisbonne pour devenir domestique, afin de gagner la dot qui lui permettrait de constituer le trousseau nécessaire pour entrer dans un ordre religieux missionnaire. Malheureusement, en 1896, son père, menuisier du village, âgé de 40 ans, mourut subitement, laissant sa famille dans une grande pauvreté. Anna qui, lors de sa première communion en 1894, avait offert sa vie en sacrifice à Jésus-Sauveur, devint domestique à Landshut. C'est là qu'en juin 1898, elle reçut l'appel décisif de Jésus : elle devait, sous peu, beaucoup souffrir, et pour longtemps.

Jeune fille en pleine santé, Anna, quoique consacrée à la Vierge Marie depuis quelques mois, tressaillit dans son cœur : comment une telle chose était-elle possible ? Elle s'enfuit de Landshut et s'engagea dans une maison forestière à Stammham ; c'est là que son martyre commença. Le 4 février 1901, alors que, placée au-dessus d'une lessiveuse pleine d'eau et de linges bouillants, elle essayait de remettre en place le tuyau de poêle qui venait de se détacher, elle glissa, et ses deux jambes tombèrent dans la lessive bouillante. Malgré les soins qui lui furent donnés immédiatement, à l'hôpital de Kösching, près d'Ingolstadt, puis dans une clinique à Erlangen, près de Nuremberg, on ne put guérir ses blessures. En mai 1902, définitivement invalide, elle quittait la clinique, et fut obligée de rester alitée. À cet état s'ajouta une très dure pauvreté. En effet, sa mère et elle, qui vivaient dans leur maison parentale où se trouvait la famille de son frère, durent s'en aller vivre dans une chambre louée. Là, les deux femmes vécurent avec la pension d'invalidité d'Anna, de 9 Reichsmark, soit environ 18 euros par mois... Il faut ajouter que son frère, trop souvent ivre, leur avait rendu la vie très difficile.

Peu à peu Anna se soumit à la volonté du Seigneur et accepta ses

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

souffrances. Elle comprit que son infirmité et sa pauvreté étaient un appel de l'amour du Crucifié, et que ce serait sa mission. Elle l'accepta avec toujours plus de joie et de générosité, et s'appliqua, avec foi et amour, à la prière, à la pénitence et à l'expiation. Son curé, Karl Rieger, son directeur spirituel, lui apportait chaque jour la Communion, et, comme les autres habitants du village, il la soutenait matériellement. Bientôt Anna reçut de nombreuses visites, dans sa chambre de malade. Puis, l'automne 1910 fut témoin de plusieurs événements extraordinaires : Anna eut plusieurs visions qu'elle qualifia de rêves, tout d'abord de Saint François, puis du Sauveur qui lui dit qu'Il acceptait son sacrifice d'expiation. Elle reçut alors les Stigmates de la Passion, mais peu de personnes eurent connaissance de ce fait. À partir de ce moment, Anna comprit où se trouvait son apostolat, et elle se mit à prier pour tous ceux qui la sollicitaient personnellement. Ces demandes d'intercessions venaient de nombreux pays : d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, et même d'Amérique.

À l'occasion de la fête de Saint Marc en 1923, elle eut une extase et vécut les événements du Vendredi Saint ; à partir de ce moment, son état se détériora visiblement : paralysie complète des jambes, crampes atroces à la suite de problèmes au niveau de sa moelle épinière, et cancer du rectum. Ses souffrances étaient telles que tous ceux qui la visitaient s'étonnaient qu'un être humain pût supporter une telle torture physique. Parfois ses douleurs étaient si intenses qu'elle ne pouvait même plus parler. *"Dans ces moments-là, disait-elle, je pense que mon Père du ciel doit m'aimer particulièrement."*

Le matin du 5 octobre 1925, elle reçut pour la dernière fois la Sainte Communion dans laquelle elle avait puisé la force de supporter toutes ses années de souffrance. Avant de quitter cette terre, elle se signa une dernière fois et pria *"Jésus, je vis pour toi..."* Une grande foule assista à son enterrement, le 8 octobre 1925.

Beaucoup de pèlerins viennent sur la tombe d'Anna pour implorer son intercession ou la remercier de l'aide qu'elle leur a accordée. Il y aurait aujourd'hui plus de 14.000 prières exaucées. Le Bienheureux Pape Jean Paul II lui conféra, le 11 juillet 1995, le titre de vénérable et la déclara bienheureuse le 7 mars 1999. Elle a été canonisée le 21 octobre 2012, par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI. Sa fête est le 5 octobre.

Maintenant nous pouvons nous demander : quel est le message spécial que Sainte Anna Schâffer veut nous donner de la part du Seigneur. Tout d'abord, remarquons qu'Anna fit sienne la parole de Saint Paul aux Corinthiens : *"Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église."* (Col., 1, 24)

Anna avait compris qu'elle *"était une victime offerte pour nos péchés."* Elle

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

avait compris que ses souffrances étaient un moyen que le Seigneur lui avait offert en vue de l'expiation des péchés du monde. Elle nous laissa, comme son testament, une prière qui demande de notre part, comme cela fut pour elle, beaucoup de générosité : *"Sacré Cœur de Jésus, donnez-moi beaucoup d'âmes, particulièrement celles qui, suite au désespoir, ne peuvent plus se prendre en charge ; celles qui sont proches du gouffre et qui ont le plus besoin de la grâce. Sacré Cœur de Jésus, multipliez mes souffrances et offrez-moi pour cela des âmes que je puisse sauver pour Vous ! Sainte Mère des douleurs, donnez-moi toujours une soif ardente de travailler au salut des âmes immortelles, de prier et de souffrir pour elles!"*

Pour mieux connaître la vie d'Anna, nous devons savoir que, malgré ses souffrances et le fait qu'elle ne pouvait pas quitter son lit, elle faisait de la couture, elle écrivait, et, bien sûr, elle priait beaucoup. Anna écrivait ses pensées sur douze carnets et répondait à tous ceux qui lui écrivaient. Sa dévotion principale était le Sacré-Cœur dont elle dessinait ou cousait les flammes en forme d'épis de blé, traduisant ainsi sa dévotion eucharistique. Elle disait : *"J'ai trois clefs du paradis : la plus grande est de fer brut et pèse lourd : c'est ma souffrance. La seconde est l'aiguille à coudre, et la troisième est le porte-plume."*

Curieusement, les enfants se sentaient attirés par Anna qui les catéchisait. Tertiaire de Saint François, elle avait reçu les stigmates de la Passion à partir du 4 octobre 1910, fête de saint François, mais elle obtint ensuite la grâce qu'ils deviennent invisibles.